

bd

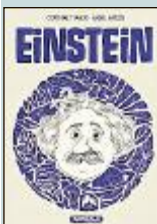
MIAM MIAM!



REPORTAGE
Le premier tome était bon, le second est succulent. Le dessinateur Jacques Ferrandez et le cuisinier Yves Camdeborde poursuivent leur tour de France du goût. A l'heure où l'on apprend que la charcuterie industrielle est cancérigène, à l'heure où l'on souffre de voir les agriculteurs suisses s'épuiser à vendre leur lait à perte, voici un ouvrage à dévorer tout cru. *Frères de Terroirs* est une ode aux métiers de la terre, une invitation à manger moins, mais mieux, une grande distribution de claques à la malbouffe. Les deux compères s'en vont, eau à la bouche, à la rencontre d'artisans et de petits producteurs. Ça discute, ça observe, ça déguste, ça plaisante, ça questionne, ça philosophe. C'est tellement bien fait qu'on a l'impression d'être au milieu du décor, en train de bavarder avec l'apiculteur, le charcutier, le boulanger, l'éleveur de porc et l'ostréiculteur. Cerise bio sur le gâteau, on apprend une foultitude de choses sur des métiers qu'on aurait envie d'embrasser. SJ

> **Ferrandez/Camdeborde, Frères de Terroirs**, tome 2, Rue de Sèvres.

E = MC2



BIOGRAPHIE
Qui a dit: «Je ne m'inquiète jamais pour l'avenir, il arrive bien assez tôt»? Albert Einstein, un sacré bonhomme qui était bien plus qu'un scientifique. Après avoir consacré des albums à Marx et Freud, la «trublionne» Corinne Maier et sa complice dessinatrice Anne Simon s'intéressent aujourd'hui à la vie du père de la relativité. Né en Allemagne en 1879, le savant saltimbanque *Einstein* est un roman ambulant. Un sujet de choix pour une biographie dessinée. Comment ne pas s'enthousiasmer pour le destin d'un génie qui a dit au seuil de sa vie: «En fait, j'ai juste été passionnément curieux». Voilà un ouvrage frais, drôle, didactique et bien mené. SJ

> **Maier/Simon, Einstein**, Dargaud.

Mettraux, pinceaux, dodo

Portrait. Le peintre Sébastien Mettraux vient de recevoir une bourse de la prestigieuse Fondation Leenaards. Avec laquelle, il prévoit de peindre une série sur les machines industrielles.

AURÉLIE LEBREAU

Sébastien Mettraux n'a que 31 ans. Diplômé de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) en arts visuels, celui qui vient de décrocher une bourse de la Fondation Leenaards étonne par sa maturité. Dès les premiers instants passés à l'écouter, il impressionne par son sérieux et son bagage extrêmement solide. Le peintre semble se promener dans les méandres de l'histoire de l'art comme une main connaîtrait sa poche. Ou mieux, comme un poisson dans l'eau. L'art est indéniablement son oxygène. L'on sent derrière lui, ou peut-être est-ce au-dessus ou tout autour, une foule d'artistes, des monuments de la peinture, qui l'inspirent, le nourrissent et le guident. Hodler, Valotton viennent souvent dans sa bouche, «parce qu'ils sont d'ici et non pas parce que je pense être leur égal», clarifie-t-il.

Très vite aussi, il cite ce qu'il appelle son «théorème personnel», qu'il s'applique inlassablement depuis onze ans. Ainsi Sébastien Mettraux ne réalise une pièce que «si elle comporte un lien à l'histoire de l'art, à des références antérieures», que si elle s'insère dans la société actuelle et que si lui-même est directement concerné par le sujet qu'il décide d'empoiigner. Pour le flou artistique, l'on repassera. Sébastien Mettraux sait où il va. Et sa bourse, il ne l'a assurément pas volée.

Atelier dans la gare

Pourtant peu de choses prédestinaient ce natif de Vallorbe à embrasser une carrière artistique. Sa famille tout d'abord, peu portée sur l'art. «La première fois que je suis allé dans un musée (Orsay à Paris, ndr), j'avais 15 ans.» Ses études ensuite. A son désir de faire une maturité artistique, ses parents lui répondent droit et économie. «Des matières que j'ai aimées», précise-t-il. Il ne doit qu'à ses tripes de ne pas s'être inscrit en faculté de droit. «Au dernier moment, j'ai préparé le concours de l'ECAL et j'ai été pris», sourit celui qui avoue dessiner aussi loin que ses souvenirs le portent. A l'ECAL aussi, il devra argumenter et s'obstiner face à ses professeurs. «J'ai toujours fait de la peinture figurative», un fait qui lui sera reproché tant la mode est à l'abstraction.



Sébastien Mettraux s'est inspiré de ses différents jobs d'étudiant pour entamer sa série sur les machines industrielles. CHARLY RAPPO

Mais cette pression ne fera pas dévier Sébastien Mettraux d'un iota. S'exprimant par séries, il peint – à l'huile – des bunkers lorsqu'il sent que la Suisse se replie sur elle-même. «Pour moi les années 2000 sont une décennie de peurs, pose le peintre, avec les attentats du 11 septembre ou les menaces de pandémies avec la grippe aviaire.» Puis lorsqu'il vit entre la Côte et Genève, il se lance dans des représentations (ironiques) du paradis en s'inspirant de prospectus immobiliers vantant des

maisons de haut standing sur l'Arc Lémanique. Malgré la verdure omniprésente, le lac jamais loin et le bonheur qui devrait en découler, ses toiles épinglent un monde étouffant et figé.

Dans son atelier situé dans les combles de la gare de Vallorbe – ce sont en fait les anciennes chambres destinées aux voyageurs lorsque cette halte faisait partie de la magique ligne Simplon-Orient-Express –, le peintre, qui est aussi sculpteur et graveur, écoute la radio toute la journée, ne se

rend que dans des cafés où il peut lire plusieurs journaux. Il est de ces artistes qui se nourrissent de la marche du monde pour créer. De cette pulsation perpétuelle, Sébastien Mettraux n'est pas absent. Papa d'un petit garçon de bientôt quatre ans, il enseigne les arts visuels au Gymnase intercantonal de la Broye et les couleurs à la Haute Ecole d'architecture de Fribourg, où il vit désormais à mi-temps.

Période charnière

Sinon c'est à Vallorbe – lieu auquel il est profondément attaché – qu'il œuvre. Récompensé par un Prix fédéral d'art décerné par l'Office fédéral de la culture en 2009, il dort dans la pièce où il peint. Ses nombreuses toiles achevées ne sont pas loin, classées dans une chambre attenante. Celles en cours représentent toutes des machines. Grâce aux 50 000 francs de la bourse Leenaards, il compte réaliser une série de 20 à 25 peintures de grand format, avec à la clé une exposition et une publication. «Je me situe dans une phase charnière de ma carrière. Il y a dix ans que j'expose régulièrement dans des musées et des centres d'art romands, et étrangers depuis peu, mais je n'arrive pas à en vivre pleinement.»

Ses machines puissantes, froides, sculpturales, Sébastien Mettraux en attend donc beaucoup. Il les a laissées mûrir en lui depuis l'époque de ses études où il était employé dans les usines de la région – Nespresso, Nestlé ou Philip Morris – pour gagner sa vie. Il est aussi passé chez Audemars Piguet ou Jaeger-LeCoultre, qui lui ont insufflé la passion de l'horlogerie. «Ce sont ces jobs qui m'ont donné envie de dessiner des montres (dont certaines ont été concrétisées, ndr)», glisse-t-il, deux belles montres à chaque poignet.

Peu adepte de la représentation humaine, si ce n'est une série consacrée à des squelettes formant des danses macabres, Sébastien Mettraux sait happer le spectateur. Ces turbines et autres dérouleurs de câbles si désincarnés sont peut-être finalement une représentation des hommes et des femmes que nous sommes devenus, bien incapables de subsister sans tout cet outillage... I

> www.sebastien-mettraux.ch

une récolte

Des Lego pour Ai Weiwei

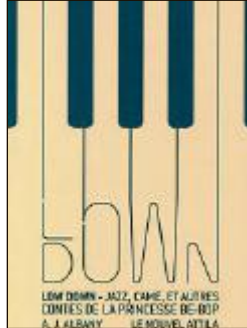


C'est un sacré joli coup que vient de réaliser le Musée cantonal des beaux-arts (MCBA) de Lausanne. Il est devenu jusqu'à la mi-décembre, et pour l'ensemble de la Suisse, le point de collecte de donations de Lego destinés à Ai Weiwei.

Cet artiste chinois, l'une des plus grandes figures de l'art contemporain, souhaite réaliser une immense œuvre défendant la liberté d'expression, constituée de Lego. L'entreprise de ces jouets ayant refusé de lui en fournir, Ai Weiwei a lancé un appel aux dons sur les réseaux sociaux, en partenariat avec de grands musées tels que le Brooklyn Museum de New York, la Royal Academy of Arts de Londres, le Musée Martin-Gropius-Bau de Berlin ou le Contemporary Art Center de Málaga. Toutes les personnes qui souhaitent donner à Ai Weiwei de quoi créer peuvent donc déposer leurs Lego dans la fontaine du Palais de Rumine. Les premiers sont déjà arrivés, comme on peut le remarquer sur la photo, à côté du directeur du MCBA, Bernard Fibicher (© NORA RUPP, MCBA). Bernard Fibicher qui vient de signer un double tour de force: récolter les Lego (qui peuvent aussi être envoyés par la poste au musée avec la mention «legoforaiweiwei») et organiser une expo d'Ai Weiwei au MCBA, qui aura lieu du 19 mai au 27 août 2017. Déjà un événement! AL

un témoignage

Mémoires d'une princesse bop



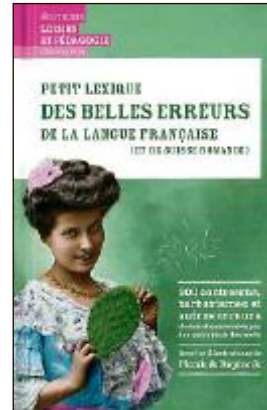
Pionnier du be-bop, le pianiste Joe Albany vécut pratiquement inconnu dans l'ombre de Charlie Parker avant d'être tardivement découvert en Europe alors que sa santé était déjà déclinante. Il mourra seul et misérable en 1988 à l'âge de 64 ans, le corps ruiné par son addiction à la drogue. Sa fille Amy Jo a partagé entre 8 et 15 ans la vie chaotique de cet homme doux et attachant, totalement habité par la musique, qui aura passé l'essentiel de sa vie à jouer pour des ivrognes dans des cabarets minables de Los Angeles, quand il n'était pas en prison ou en cure de désintoxication. Dans un recueil de mémoires qui a fait récemment l'objet d'un film, Amy Jo Albany raconte ses années passées auprès d'un père auquel elle vouait un amour fou, malgré la misère ahurissante dans laquelle elle fut contrainte de grandir.

Dans un récit rythmé en courts chapitres, celle que son père surnommait sa «princesse be-bop» décrit une descente éprouvante dans les bas-fonds de Los Angeles, tempérée par une indéfectible tendresse et un humour constant. Une leçon de vie en même temps qu'un témoignage bouleversant sur les ravages de la toxicomanie dans la communauté du jazz. ES

> **A. J. Albany, Low down – Jazz, came, et autres contes de la princesse be-bop**, Ed. Le Nouvel Attila, 160 pp.

un lexique

Des erreurs prises en faute



Une bonne fois pour toutes, en feuilletant ce bouquin, vous découvrirez quelles expressions pourtant souvent utilisées s'avèrent fausses ou quels mots sont compris tout de travers. Un livre impeccable dont beaucoup pensent pouvoir se passer, n'estimant pas que le niveau langagier général se péjore. Ceci dit, si en lisant ces quelques lignes, votre cerveau n'a pas détecté d'égarément orthographique, il faudra vous jeter sur le *Petit lexique des belles erreurs de la langue française (et de Suisse romande)*. Un recueil utile et amusant illustré par Plonk & Replonk.

Parmi les 300 contresens, barbarismes et autres erreurs choisis et commentés par des amoureux des mots, citons le «haut du panier», joyeux mélange de deux expressions «haut du pavé» et «dessus du panier», l'adjectif «éponyme» utilisé toujours à l'envers du bon sens ou «tirer les marrons du feu» employé n'importe comment. Ces termes maladroits ont été récoltés comme autant de perles par l'Association suisse des journalistes francophones dans la presse écrite, à la radio et à la télévision. Aie. TB

> **«Petit lexique des belles erreurs de la langue française (et de Suisse romande)»**, Ed. Loisirs et pédagogie, 272 pp.